

qu'il descendait un gros parti de huit cents Iroquois, quelques loups et des Anglais mêlés parmi eux, qui devaient tomber sur le Sault, pour l'enlever et ensuite se répandre dans le pays pour y faire tout le mal qu'ils pourraient. On tournera le discours de ces Agniés comme on le souhaitera, on dira si l'on veut qu'ils sont de bonne foi et qu'ils veulent se détacher d'avec les autres villages iroquois, mais il ne le faut pas croire car eux-mêmes seraient accablés par leur nation. Les Iroquois à parler dans le général, selon toutes les apparences, ne veulent pas de paix, puisqu'ils ont brulé l'interprète du Chevalier d'O et deux autres Français que M. de Frontenac envoya avec lui il y a un an, et qu'ils ont donné le Chevalier d'O au village des Agniés qui l'ont envoyé à Boston pour le garantir de la mort, par reconnaissance de ce que nos Français et sauvages donnèrent la vie à trente des leurs qui étaient à Corlard lorsqu'il fut brulé. Oreoaé, chef d'un village de ces nations qui était prisonnier parmi nous et qui est un de ceux revenus de France en 1689, est parti pour aller en chasse au commencement du printemps dernier et n'est pas de retour, ce qui fait juger qu'il aura pu se retirer dans son pays. Un autre semblable prisonnier a tué un de nos sauvages chrétiens étant en chasse avec lui l'hiver dernier et s'est ensuite retiré chez les Iroquois. Les Otavas et Illinois ont fait depuis un an quelques coups sur eux et leur ont tué du monde ; et les Anglais sont continuellement avec les Iroquois pour les détourner. On voit donc bien que les affaires sont plus brouillées que jamais et qu'il faut ou que le Roi chatie les Anglais par la mer ; ou se préparer à continuer la guerre par ce pays plus fortement que jamais. Et comme l'on est pas en état d'aller à force ouverte chez les Iroquois pour détruire tous leurs villages en même temps, il est seulement à propos de faire des présents, à tous nos sauvages alliés, Otavas, Illinois et autres nations d'en haut pour les engager à tomber continuellement sur eux, faire la même chose à l'égard des Abénaquis, Cambas et autres sauvages de l'Acadie pour continuer de harceler les Anglais aux environs de Boston, comme ils ont fait par le passé, toujours avec succès et avantages, pour porter nos sauvages chrétiens établis dans la colonie de se joindre à nos Français pour aller faire la même chose du côté d'Orange et se tenir fortement sur ses gardes dans la colonie, faire les semences et récoltes en corps sans se répandre, ni trop écarter, les Iroquois se servant fort à propos de ces saisons pour tomber sur la colonie à quoi ils n'ont guère manqué de réussir jusqu'à présent.

Pour soutenir et continuer cette guerre il est nécessaire que le Roi ait la bonté de secourir le pays comme il a fait les dernières années par des envois de troupes, d'argent, vivres et munitions. M. l'intendant a envoyé à M. le marquis de Seignelay des états de tout ce que l'on a besoin dans lesquels il n'a